



Bretagne



Créer un atelier ovin viande en Bretagne

TEMOIGNAGES D'ELEVEURS SIMULATIONS HERBE OU BERGERIE



En exploitation spécialisée ou comme atelier complémentaire, la production de viande ovine constitue un bon compromis entre niveau de rémunération du travail et montant des investissements.

La conjoncture est en effet particulièrement favorable, avec des cours élevés liés à la moindre pression des importations, mais aussi des aides couplées, revalorisées dans le cadre de la PAC.

Cette plaquette présente 4 témoignages de créations récentes d'ateliers ovins viande en Bretagne, ainsi que 2 simulations en orientation Herbe ou Bergerie.

POURQUOI CREER UN ATELIER OVIN VIANDE ?

Sur le **plan économique**, un atelier ovin présente une **bonne rentabilité** et un retour rapide sur investissement grâce à un cycle de production court et des besoins en capitaux modérés. Cependant, les investissements nécessaires à de bonnes conditions de travail ne doivent pas être négligés. Ils sont en effet indispensables pour diminuer la pénibilité du travail et obtenir de bons résultats techniques. Quel que soit le système de production (herbe ou bergerie), la maîtrise technique et la productivité du troupeau déterminent la rentabilité de l'atelier.

En matière de **travail**, un atelier ovin viande est moins astreignant que la production laitière. Le système de reproduction est la base de l'organisation du troupeau ovin. Les agnelages constituant les principales pointes de travail, ils doivent être gérés par la programmation des périodes de mise à la reproduction (les « luttes »). Cette organisation dépend des dates d'introduction et de retrait des béliers dans les lots de luttes. Les périodes d'agnelages peuvent faire l'objet d'une gestion encore plus stricte grâce à différentes méthodes comme la synchronisation de chaleurs, l'effet bélier ou l'échographie.

La viande ovine bénéficie d'une **bonne image** auprès des consommateurs, et les **prix** actuels sont porteurs du fait d'un marché français déficitaire. La pression de l'importation est également moins forte depuis quelques années de la part des grands pays exportateurs (Grande-Bretagne, Nouvelle-Zélande) qui réorientent leurs envois vers d'autres destinations (Nord de l'Europe, Chine, etc.). Les prix sont de plus sécurisés par les démarches qualité mises en place en Bretagne (CCP, Label Rouge, Agriculture Biologique, AOP Pré salé...). Par ailleurs, la production ovine est une des productions animales qui bénéficie d'aides couplées, revalorisées dans le cadre de la Politique Agricole Commune.

L'élevage ovin viande offre une grande **souplesse de conduite** : les différents types génétiques et systèmes de reproduction peuvent s'adapter à des contextes difficiles (surfaces à faible potentiel) comme à des objectifs élevés d'intensification (faible surface disponible). Une bonne autonomie alimentaire, et en priorité fourragère, est cependant indispensable à l'obtention de bons résultats économiques.

LES PRINCIPALES ERREURS A EVITER

La première erreur à éviter est une insuffisance des **résultats de reproduction** : avec la taille du troupeau, la productivité des brebis est le facteur déterminant du niveau de revenu. Une **formation pratique** en élevage est incontournable : la présence et le savoir-faire lors des mises bas sont essentiels. Il faut également être vigilant sur les qualités génétique et sanitaire des animaux achetés.

La deuxième erreur à éviter est une trop forte **dépendance vis-à-vis des aliments concentrés**, compte tenu du coût élevé des matières premières.

PRIX INDICATIFS

- **Cheptel**
 - brebis : 110 €
 - agnelle : 150 €
 - bélier : 360 €
- **Investissements**
 - Place de bergerie (neuve et aménagée, y compris cornadis) : 110 €/m² (compter 2,5 à 3,5 m²/brebis logée selon les systèmes)
 - Parc de contention : compter un minimum de 3 000 €
 - Clôtures (grillage et piquets) : 1,5 €/ml
 - Chien de troupeau : à partir de 400 € pour un chiot et jusqu'à 1 500 € pour un chien dressé

SIMULATIONS-TYPES

Les périodes de mises bas (saison ou contre saison) conditionnent le choix d'un type génétique et d'un potentiel de productivité (race lourde ou prolifique). La situation pédoclimatique de l'exploitation et la structure du parcellaire déterminent le choix d'une conduite à l'herbe ou à dominante bergerie. Enfin, les bâtiments et la main d'œuvre disponible, ainsi que les autres productions présentes, sont également des éléments à prendre en compte dans la conduite de l'atelier.

Les ateliers simulés sont basés sur un cheptel de 300 brebis, avec reprise de la surface nécessaire pour le troupeau. Les hypothèses retenues concernant les aides de la PAC sont basées sur les informations disponibles début juin 2014, à savoir 28,5 € de prime couplée totale par brebis, toutes majorations comprises (soit environ 6,4 € de plus qu'en 2013). Les hypothèses concernant les prix des agneaux sont basées sur l'année 2012, moins favorable que 2013. Celles concernant les charges correspondent à la conjoncture de fin 2013-début 2014. La productivité des brebis correspond au niveau à atteindre au bout de 3 ans.

Les annuités sont estimées à partir d'un emprunt global sur 100 % des investissements à un taux de 3 % sur 10 ans. Les stocks alimentaires sont considérés comme autofinancés. Le système bergerie est basé sur la reconversion d'un ancien bâtiment hors-sol (poulailler le plus souvent), qui permet des économies conséquentes par rapport à une construction.

- *Création d'un atelier en système Bergerie :*

- 300 brebis à 1,9 agneau produit par brebis et par an
- 20 hectares utilisés, dont 20 de surface fourragère et 4 de céréales

	Recettes (€)	Dépenses (€)		
Ventes ovines	54 700	Charges opérationnelles troupeau		20 500
Achats de béliers	- 1 100	Charges opérationnelles surfaces		5 100
Aides couplées	8 500	Charges de structure (hors amortissements et cotisations sociales)		11 900
Aides découplées	6 800	Annuités		13 600
		Total		51 100
Total	68 900	Disponible avant cotisations sociales (€)		17 800

- *Création d'un atelier en système Herbe :*

- 300 brebis à 1,4 agneau produit par brebis et par an
- 48 hectares utilisés, dont 40 de surface fourragère et 8 de céréales

	Recettes (€)	Dépenses (€)		
Ventes ovines	44 000	Charges opérationnelles troupeau		12 700
Achats de béliers	- 900	Charges opérationnelles surfaces		3 300
Aides couplées	8 500	Charges de structure (hors amortissements et cotisations sociales)		13 100
Aides découplées	11 000	Annuités		15 400
		Total		44 500
Total	62 600	Disponible avant cotisations sociales (€)		18 100



**“ TEMOIGNAGE DE VINCENT BIENFAIT,
EARL AU GREE DE L'AGNEAU (ST SERVANT-SUR-OUST - 56)**

Après des études d'ingénieur à l'ESA d'Angers, Vincent travaille à mi-temps à Ovi-Ouest, groupement de producteurs ovins. Il occupe également un autre mi-temps à la Chambre d'agriculture d'Ille-et-Vilaine au sein du service agronomie. Après 2 années de salariat, il part enseigner 2 ans en lycée agricole en Nouvelle-Calédonie, avec l'objectif à son retour de s'installer.



« C'est un challenge de se lancer en ovins en Bretagne, et ça l'est encore plus hors cadre familial ». Aussi sa rencontre avec des amis de la famille, prêts à lui céder leur exploitation, constitue enfin l'opportunité de s'installer. Il entame son parcours à l'installation et démarre un contrat de parrainage avec le cédant, sur une exploitation qui comprend alors trois poulaillers et quelques bovins allaitants. »

A l'installation en octobre 2010, Vincent transforme 2 poulaillers en bergerie pour accueillir ses 270 agnelles Romane. Il garde un poulailler en production de aindes pour amener un peu de trésorerie au démarrage. « Il y a en effet beaucoup de dépenses et peu de rentrées d'argent. » Le troupeau compte aujourd'hui 500 brebis Romane en multiplication depuis 2013 pour la production d'agnelles.

« J'ai choisi cette race pour sa productivité et sa facilité de conduite. Dans mon système, je privilégie le pâturage. Mes brebis sont 9 à 10 mois par an à l'extérieur. Même l'hiver, j'ai un lot de brebis dehors qui pâturent des dérobées. Mon système de pâturage est inspiré du système néo-zélandais de pâturage en cellules, basé sur un chargement instantané très élevé, de l'ordre de 600 à 1 000 brebis par ha. Les paddocks sont réalisés avec de la clôture électrique, et les brebis changent de paddock tous les jours. Ce type de conduite me permet également une meilleure gestion du parasitisme ainsi que des besoins en stocks limités. Sur l'exploitation, je suis autonome en fourrages et en céréales pour les brebis. A terme, je devrais améliorer mon autonomie en concentrés pour les agneaux en augmentant ma surface en céréales par un agrandissement foncier. »

« Pour mener à bien mon système, je ne dois pas avoir plus de 2 lots de brebis au pâturage. Aussi, Je n'ai que 2 périodes de reproduction : une lutte en avril pour des mises bas de septembre et une lutte en septembre pour des mises bas de février. Les luttes durent 6 semaines, et un mois après le retrait du bélier les brebis sont échographiées. Les brebis vides passent dans le lot suivant. Il n'y a pas d'accélération des agnelages. Cette conduite en 2 lots demande une présence importante au moment des mises bas (18 heures/jour), mais elle apporte beaucoup de souplesse en dehors de ces périodes. En effet, de mars à août, je n'ai pas plus de 4 heures de travail par jour, pour la surveillance et le déplacement des lots. Les travaux culturaux sont délégués à une ETA. Même si mon boulot me plaît, cette passion ne doit pas être dévorante, j'ai une vie à côté. C'est aussi pour cela que j'ai réorganisé le parcellaire dès mon installation. J'ai ainsi échangé mes meilleures parcelles pour augmenter les surfaces accessibles au pâturage de 4 à 40 ha, et j'ai installé un réseau d'eau dans toutes les parcelles. L'accessibilité des terres est en effet primordiale dans un système pâturant. »

”

Investissements (2010)	Montant	Financement (100 % JA)	
Reprise 3 poulaillers 3 000 m ² , stabulation VA 1 000 m ² , fumière couverte et silo maïs	135 000 €	2,50 %	12 ans
Aménagement bergerie	35 000 €	2,50 %	12 ans
Matériel	5 000 €	2,50 %	12 ans
Foncier (3 ha)	10 000 €	2,50 %	12 ans
Cheptel	50 000 €	2,50 %	8 ans
Clôtures	15 000 €	2,50 %	7 ans
Parc de tri, cage de retournement, bascule...	15 000 €	2,50 %	7 ans
Frais d'étude, de notaire...	20 000 €	Autofinancement	

Résultats moyens 2011-2012-2013

Productivité /brebis	Kg concentré /brebis	% concentré prélevé
1,61	230	34 %

“ **TEMOIGNAGE D'ANTHONY CIVEL, GAEC KER DENVED (MOLAC - 56)** »

Après un BTS Productions animales, 7 ans de salariat au GDS et un Certificat de spécialisation en ovin viande, Anthony Civel s'est installé sur l'exploitation de ses parents avec le souhait de ne pas produire de lait de vache. « En effet, je n'avais aucune affinité avec les vaches laitières. De plus, les terres précoces au printemps et portantes l'hiver conviennent parfaitement au mouton. »



A l'installation en 2008, 350 brebis de race Roussin de la Hague et Rouge de l'Ouest ont été achetées. Ce troupeau est aujourd'hui en voie d'absorption en race vendéenne par la voie mâle.

« L'ancienne stabulation des vaches a été aménagée pour loger 200 brebis, puis j'ai auto construit en 2009 une bergerie de 90 places (400 m²), avec stockage de céréales. Mon objectif est d'avoir un système simple, vivable et durable avec le minimum d'intrants (pas d'engrais ni de phyto). Aussi toutes les céréales cultivées en mélange sont autoconsommées. Je dispose également de 44 hectares accessibles pour le pâturage, divisés en paddocks de 1ha, avec un réseau d'eau dans les parcelles. Cette configuration du parcellaire me permet de pâturer 10 mois sur 12 dans mon système de production d'agneaux d'herbe. Les brebis sont donc conduites en lutte naturelle avec 2 périodes de mises-bas (60 % en février et 40 % en avril). »

« Pour améliorer mes conditions de travail, j'ai installé en 2011 un tapis d'alimentation avec cornadis. Je dispose également d'un parc de tri. Le faible coût de l'installation, la bonne maîtrise d'un système fourrager économe, avec un parcellaire groupé, sont les deux points forts de l'élevage, mais je dois encore progresser sur la maîtrise sanitaire des animaux et l'optimisation des mélanges céréaliers. »

En 2013, Mathilde a rejoint Anthony sur l'exploitation en créant un atelier de brebis laitières avec transformation fromagère.

”

Investissements 2008-2011	Montant	Financement	Montant
Aménagement Bergeries	33 400 €	Prêt JA	106 900 €
Parc de contention	6 900 €	Prêt Actimat	9 000 €
Matériel d'élevage ovin et divers	10 600 €	Autofinancement	28 300 €
Matériel	24 200 €		
Cheptel	50 800 €		
Clôtures et adduction d'eau	12 200 €		
Implantation de prairies	6 100 €		
Total	144 200 €	Total	144 200 €

Résultats moyens 2011-2012-2013

Productivité /brebis	Kg concentré /brebis	% concentré prélevé
1,39	200	36 %

**“TEMOIGNAGE DE HUGUETTE ET THIERRY SIMON,
EARL DU BAHAC (ST MEEN-LE-GRAND – 35)**

« En 2006, nous recherchions une nouvelle production pour compléter le lait (290 000 l) et la production de taurillons résumant Huguette et Thierry SIMON. Suite à une porte ouverte en Ile-et-Vilaine, nous avons étudié la mise en place d'un atelier ovin sur notre exploitation avec le concours de la Chambre d'agriculture d'Ile-et-Vilaine et du groupement OVI OUEST. L'atelier ovin pouvait se monter en parallèle à la production laitière, avec une mécanisation possible de l'alimentation sans achat de matériel supplémentaire. »



« Le choix s'est porté sur la production d'agneaux de bergerie, avec une intensification de la conduite d'élevage. Naturellement, la race Romane a été choisie pour sa productivité et ses qualités maternelles. 196 agnelles ont donc été achetées en 2007, en provenance du même élevage (30 000 €). Le système de production repose alors sur l'accélération des rythmes de reproduction avec 3 périodes de mise bas par an : janvier, mai, septembre. Pour mener à bien ce système intensif, une bergerie (30 m x 15 m) a été construite la même année avec couloir central, cornadis, abreuvoirs automatiques... (60 000 €). Ce bâtiment apporte des facilités pour la mise en lots, l'alimentation et le paillage. C'est un élément clé dans les résultats techniques », estiment les éleveurs. Suite à l'arrêt des taurillons en 2010, et l'achat de 45 brebis, une nouvelle bergerie de 150 places est construite (75 000 €) en 2011. Le cheptel atteint aujourd'hui 300 brebis.

« Au niveau du travail, nous avons calé le système de reproduction pour ne pas avoir d'agnelages durant les pointes de travaux au niveau des cultures. Les périodes d'agnelages nécessitent de la présence mais la période est bien déterminée. L'échographie systématique donne une estimation du nombre d'agneaux à naître, et l'organisation du travail est faite en conséquence. En production ovine, les horaires sont plus souples, d'où la bonne complémentarité avec le lait. Sur notre exploitation les ovins sont aussi performants économiquement que les vaches laitières, grâce à la productivité des brebis. Depuis 2012, nous sommes passés multiplicateurs en race Romane, ce qui nous procure la satisfaction encore plus grande d'élever des moutons pour la reproduction. »

”

Investissements 2008-2011	Montant	Financement	Durée
Bergerie (2007)	60 000 €	4,90 %	12 ans
Cheptel (2007)	30 000 €	3 %	5 ans
Matériel (2007)	9 000 €	4,60 %	7 ans
Agrandissement bergerie (2011)	75 000 €	3,47 %	10 ans révisable

Résultats moyens 2011-2012-2013

Productivité /brebis	Kg concentré /brebis	% concentré prélevé
2,38	244	50 %

“ **TEMOIGNAGE DE NADIA PIRON, EARL OVILAIT (MONTAUBAN - 35)**

Après 9 années de salariat en production porcine, Nadia souhaitait s'installer pour devenir agricultrice. Grâce à la production ovine elle a pu concrétiser son projet en décembre 2009 en s'installant en EARL avec sa mère. L'activité ovine est ainsi venue compléter la production laitière de l'exploitation.



« Pour faire mes choix, j'ai visité plusieurs élevages et compte tenu de la taille limitée de l'exploitation, j'ai opté pour la race Romane, conduite en 3 agnelages en 2 ans. Ce type de conduite intensive correspond à mes objectifs de productivité et de revenu. »

Les choix de la production et de la conduite faits, Nadia n'a pas hésité à se former. « J'ai fait un stage d'un mois pendant la saison des agnelages. On retrouve les mêmes premiers gestes que pour les porcelets. Les réflexes acquis pendant mes 9 années d'expérience en élevage porcin me servent toujours. » Ce qui ne l'empêche pas de reconnaître « qu'il y a toujours à apprendre avec les techniciens ou les autres éleveurs ». Etre bien encadré au démarrage de l'activité est également un gage de réussite.

« Le troupeau a été constitué à partir d'achat d'agnelles de qualité, avec une grande vigilance sur le plan sanitaire. Pour éviter les risques sanitaires, le renouvellement du troupeau est aujourd'hui assuré par l'IA en race Romane. Le reste du troupeau est croisé avec des béliers Charollais pour apporter de la conformation. 3 périodes de mises-bas sont calées par an : janvier, mai et septembre.

La conduite des deux troupeaux s'organise bien, ce sont des activités complémentaires en termes de travail et de valorisation des surfaces. La ration de base des bovins et des ovins étant l'ensilage de maïs, le matériel de distribution sert aux deux productions. Quatre ans après mon installation, je suis très satisfaite de mes choix. Si c'était à refaire, je ne changerais rien, je me sens bien dans ce que je fais. »

”

	Investissements	Montant	Financement	Durée
	Cheptel (2010)	22 865 €	2.50 % - JA	12 ans
	Cheptel (2010)	20 100 €	4.20 % - classique	12 ans
	Bergerie (2010)	53 207 €	2.50 % - JA	12 ans
	Bétaillère (2010)	13 500 €	3.20 % - classique	6 ans
	Agrandissement de la bergerie et hangar à fourrages (2013)	51 000 €	2.50 % - JA	12 ans

Résultats moyens 2011-2012-2013

Productivité /brebis	Kg concentré /brebis	% concentré prélevé
2,27	276	42 %



Document édité par l'Institut de l'Élevage

149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr
 Juillet 2014 – ISBN : 978-2-36343-533-0
 Référence Idele : 00 14 502 007 – Réalisation : Valérie Lochon
 Crédit photos : Alain Gouédard - Chambre d'agriculture d'Ille-et-Vilaine, GEODE

Ont contribué à ce dossier :

Vincent BELLET – Institut de l'Élevage – vincent.bellet@idele.fr
 Alain GOUEDARD – Chambre d'agriculture d'Ille-et-Vilaine – alain.gouedard@ille-et-vilaine.chambagri.fr

Pour en savoir plus :

Cas-types du Réseau Ovin Ouest :
<http://idele.fr/filieres/ovin-viande/publication/idelesolr/recommends/systeme-ovins-de-louest-2013.html>



INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a reçu l'appui financier du CASDAR et de FranceAgrimer.

